



**Compte rendu : Bronckart J.-P., Bulea E. et Bota C.
(éds.), Le projet de Ferdinand de Saussure, Droz,
Genève, 2010**

Pierre-Yves Testenoire

► To cite this version:

Pierre-Yves Testenoire. Compte rendu : Bronckart J.-P., Bulea E. et Bota C. (éds.), Le projet de Ferdinand de Saussure, Droz, Genève, 2010. *Historiographia linguistica*, 2013, 40 (1-2), pp.287-293. 10.1075/hl.40.1-2.16tes . hal-01395902

HAL Id: hal-01395902

<https://hal.science/hal-01395902>

Submitted on 12 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le projet de Ferdinand de Saussure. Édité par Jean-Paul Bronckart, Ecaterina Bulea et Cristian Bota. (= *Langue et culture*, 42.) Genève: Droz, 2010, 368 pages. ISBN: 978-2-600-01394-9. € 31,88 (broché).

Compte rendu de Pierre-Yves Testenoire (Université Paris III – Sorbonne Nouvelle)

Le projet de Ferdinand de Saussure (1857–1913) réunit une sélection des contributions issues du Colloque international *Révolutions saussuriennes* qui s'est tenu à Genève en juin 2007.¹ Organisé en quinze chapitres d'auteurs différents, encadrés par une introduction et une conclusion des éditeurs, cet ouvrage se présente comme un réexamen du corpus saussurien pris dans sa totalité. L'ambition est de mettre en évidence, via l'analyse de la pluralité des recherches du linguiste, la cohérence de son projet d'une linguistique générale.

Tullio de Mauro, dont le texte ouvre le recueil, insiste sur les précautions exégétiques que nécessite l'approche des écrits saussuriens, écrits marqués par le doute et l'inachèvement qu'il compare aux cahiers d'Antonio Gramsci (1891–1937) et de Ludwig Wittgenstein (1889–1951). Il défend l'actualité de la démarche saussurienne pour la linguistique contemporaine après l'abandon des perspectives structuraliste et générativiste.

Simon Bouquet aborde ensuite la problématique du corpus saussurien. L'analyse de son histoire éditoriale complexe se résume au postulat d'un clivage entre 'le pseudo-Saussure' véhiculé par le *Cours de linguistique générale* rédigé par Charles Bally (1865–1947) et d'Albert Sechehaye (1870–1946) (désormais *CLG*) qualifié d'apocryphe, et 'le Saussure authentique' des 'textes originaux', syntagme s'appliquant indifféremment aux écrits autographes du linguiste et aux notes de ses étudiants. Bouquet montre que la prégnance du *CLG* s'observe aussi dans l'étude des manuscrits saussuriens initiée dans les années 50. Il distingue deux paradigmes éditoriaux. Le premier, qu'illustrent les travaux de Robert Godel (1902–1984) et de Rudolf Engler (1930–2003), prend le *CLG* pour texte de référence et traite les manuscrits et les cahiers d'étudiants comme des sources. Le second, qui appréhende les textes saussuriens selon la chronologie, est présenté comme à venir, passant sous silence les éditions des cahiers d'étudiants dans leur continuité réalisées, ces vingt dernières années, par Eisuke Komatsu et Claudia Mejía Quijano. Sont ensuite passés en revue cinq points au sujet desquels le *CLG* déforme la pensée saussurienne des notes d'étudiants: le projet d'une linguistique de la parole, la nature du signe, l'arbitraire, la valeur et la syntaxe.

Jacques Coursil s'intéresse à l'épistémologie saussurienne qui procède, selon lui, à la fois d'une construction théorique de systèmes et d'une déconstruction pratique des métaconcepts positifs des sciences du langage. Cette démarche s'articule autour de la constitution de dualités linguistiques. Coursil explique que le traitement de ces dualités s'effectue selon un raisonnement en trois mouvements: 1) révocation des dichotomies et des unités positives traditionnelles, 2) élaboration du système de la dualité, 3) intégration de la dualité dans chaque élément du système. Il montre ensuite à partir de deux exemples

¹ D'autres contributions issues de ce colloque ont été réunies dans l'ouvrage de M. Arrivé (éd.) (2008); d'autres ont été publiées dans les *Cahiers Ferdinand de Saussure* 61, 2008.

comment cette démarche des dualités intégrées conduit Saussure à dépasser la dichotomie forme/sens et à situer la faculté de langage dans l'articulation du social et de l'individuel.

Le quatrième chapitre est une analyse minutieuse du troisième cours de linguistique générale observé à partir des cahiers d'étudiants. Kazuhiro Matsuzawa s'intéresse surtout aux hésitations et aux rectifications que Saussure introduit, chemin faisant, au plan initial de son exposé. A ce 'décousu' du cours, deux raisons sont apportées: d'une part, la prise en compte du facteur Temps comme condition de la langue même du point de vue synchronique, d'autre part l'hésitation perceptible entre ce qui relève des principes généraux de la linguistique et de la linguistique synchronique. Matsuzawa dessine le mouvement du troisième cours qui prend la diversité des langues naturelles comme point de départ d'une réflexivité sur la langue.

Sungdo Kim se penche, au chapitre suivant, sur la rhétorique visuelle de Saussure. Présent dans tous les corpus saussuriens, le paradigme visuel se manifeste sous trois formes principales, examinées tour à tour: le recours fréquent à des métaphores visuelles, une réflexion théorique sur l'image et l'écriture et un emploi récurrent de diagrammes et de représentations graphiques. Au sujet des métaphores, Kim note, avec raison, qu'elles revêtent un rôle non uniquement pédagogique, mais bien heuristique dans l'enseignement de Saussure. Il montre que nombre d'entre elles ont trait aux médias visuels et il souligne le rôle des nouvelles technologies de l'image et de l'information — photographie, cinématographe, phonographe — dans la pensée du linguiste. Cette importance des métaphores est mise en relation avec le statut ambivalent des différentes catégories de l'image — 'auditive', 'mentale' et 'visuelle' — et de l'écriture chez Saussure. Enfin, Kim pose les linéaments d'une typologie des diagrammes utilisés dans les cours de linguistique générale, ouvrant de stimulantes perspectives pour une sémiologie graphique de l'œuvre saussurienne.

Avec le sixième chapitre, on quitte momentanément les cours de linguistique générale pour le *Mémoire*. Gabriel Bergounioux rappelle au préalable le rôle central de la morphologie dans la linguistique de Saussure. Il entreprend ensuite de montrer que le *Mémoire* déplace le débat sur l'*Ablaut* des comparatistes du XIXe siècle du terrain de la phonétique historique à celui de l'analyse morpho-phonologique. Avec la solution de l'alternance des degrés vocaliques et des coefficients sonantiques, c'est la conception même de la racine indo-européenne qui se trouve remise en cause. Le vocalisme indo-européen, réglé par l'apophonie et la position des éléments dans la séquence, s'explique par la morphologie. C'est dans le primat de ces analyses morphologiques différentielles que, du *Mémoire* aux cours de linguistique générale, Bergounioux situe l'apport inaperçu du saussurisme.

Le chapitre 7, écrit par Rossitza Khyeng, porte sur la notion saussurienne de point de vue. Il illustre la formule du maître genevois selon laquelle le point de vue, pour l'étude de la langue, crée les faits. Ainsi la recherche d'un point de vue linguistique revient pour le linguiste à définir son objet: la langue dont l'essence est double. De même, la prise en compte des entités linguistiques passe d'abord par la définition du point de vue adopté: c'est l'observation d'une relation — identité ou différence — entre des entités linguistiques qui fonde leur unité.

Le chapitre suivant approfondit la question des entités chez Saussure. Estanislao Sofia met en évidence la cohabitation de deux modèles de systèmes dans les notes relatives aux cours de linguistique générale. Le premier repose sur la thèse qu'il n'y a dans la langue que des différences; il induit des unités uniquement différentielles, oppositives et négatives. Cette conception, montre Sofia, est irréductible à la conception duale du signe et à la disjonction problématique du sens et de la valeur, formulée à la fin du troisième

cours. Le second modèle de système ainsi dégagé suppose des entités linguistiques non uniquement différentielles, condition des rapports syntagmatiques et paradigmatiques.

Giuseppe d'Ottavi examine ensuite les relations qu'entretient la linguistique saussurienne avec le bouddhisme indien. Il discute l'influence, supposée par plusieurs commentateurs, de la théorie dite de l'*apoha* sur la pensée de Saussure. Cette théorie indienne du Ve siècle, dont les principes sont exposés, partage avec le saussurisme une conception négative et oppositive de la signification. Elle souscrit néanmoins aux caractéristiques d'une sémantique référentialiste, c'est-à-dire situant les processus de signification dans la relation bi-univoque du signe avec un référent, incompatibles avec les conceptions saussuriennes. De plus, l'examen détaillé de l'horizon bibliographique de Saussure en matière d'indologie révèle qu'il ne connaissait vraisemblablement pas la théorie de l'*apoha*.

Cristian Bota et Jean-Paul Bronckart posent, quant à eux, le problème de la sociabilité des faits langagiers. Ils distinguent trois angles majeurs d'approche du langage chez Saussure: celui des changements à travers le temps, celui du discours, tout particulièrement dans le travail sur les légendes, et celui du signe. Ils identifient dans le troisième cours et le *CLG* un repli sur la dimension synchronique et systématique de la langue aux dépens de la discursivité. Ce repli est analysé comme l'indice d'une difficulté à penser l'articulation des faits sociaux et linguistiques. Après avoir esquissé une parenté entre Saussure et Valentin Voloshinov (1895–1936) sur la thèse d'un double ancrage de la langue dans l'individu et la collectivité, Bota et Bronckart proposent des pistes pour une réactivation du projet saussurien qui prenne en compte la sociabilité des faits langagiers et l'interaction de la langue et des textes, oblitérée par le *CLG*.

Les trois chapitres suivants traitent, sous des angles différents, de la temporalité chez Saussure. Ecaterina Bulea revient, après les travaux d'André-Jean Petroff (1931–2004), sur le rapprochement entre la physique thermodynamique et la linguistique saussurienne. Elle relève, entre les deux, des caractéristiques épistémologiques communes. Toutes deux décrivent l'action créatrice, irréversible et non prédictible du Temps à l'intérieur des systèmes. Ainsi le signe saussurien, défini comme une unité associative, est-il temporel et instable par nature. Cette conception dynamique de l'unité linguistique fait écho, selon Bulea, à la nature non substantielle et dynamique de la matière mise en évidence par la thermodynamique. Des parallèles sont alors dressés entre l'histoire de cette discipline et de la linguistique. Le structuralisme et le chomskysme sont ainsi qualifiés, par analogie, de 'rabattement de type mécaniste' car ils méconnaîtraient l'incidence du caractère dynamique et temporalisé des faits langagiers sur les entités du système.

Marie-José Béguelin confronte la pensée saussurienne des changements linguistiques avec les tendances actuelles de la linguistique diachronique. Elle montre que les prémisses de la théorie de la grammaticalisation, qui se réclame parfois de Saussure, sont en contradiction avec les fondements épistémologiques de la diachronie telle que l'envisage le maître genevois. Les analyses de Saussure relatives aux identités diachroniques battent en brèche la thèse de l'unidirectionalité des changements linguistiques. Béguelin démontre méthodiquement que la diachronie saussurienne, conçue comme une successivité d'états de langue, rend caduque l'approche des faits grammaticaux indépendamment de leurs relations systémiques.

Emanuele Fadda articule la problématique du temps chez Saussure avec son projet d'une science sémiologique. Empruntant à Luis Jorge Prieto (1926–1996), il caractérise la transmission des systèmes sémiologiques comme une *succession*, et non une *transformation*, d'objets mentaux à travers le temps. Au sujet de la transmission de la langue, Fadda souligne le rôle important que Saussure accorde aux opérations cognitives, à travers l'analogie, dans les changements linguistiques. Il conclut en proposant, sur le

modèle du couple synchronie/diachronie, la distinction de deux sémiologies: une sémiologie de la représentation d'inspiration peircienne (Charles Sanders Peirce, 1839–1914) et une sémiologie de la transmission, d'inspiration saussurienne, qui étudierait les “mécanismes de la transmission des signes à travers le temps dans une communauté” (p. 287).

Les deux derniers chapitres interrogent l'héritage saussurien du point de vue de la sémantique textuelle. La contribution de Régis Missire porte sur l'hypothèse d'unités linguistiques à signifiants discontinus. Partant du constat que la dimension syntagmatique du signe chez Saussure n'est pas fixe, Missire discute les problèmes liés à la détermination d'unités discontinues sur le plan de l'expression, et ce, à plusieurs niveaux d'analyse: morphématique, syntagmatique, textuel. Il défend la continuité de ces différents niveaux d'analyse en formulant une loi de variation de la corrélation du signifiant et du signifié en fonction de l'étendue syntagmatique considérée.

François Rastier s'intéresse à la science des textes dans la démarche saussurienne. Il souligne l'importance des pratiques interprétatives de Saussure et de ses deux vastes recherches menées sur les anagrammes et les légendes. En portant sur les textes, elles relèvent, note-t-il, d'une linguistique de la parole qui s'articule avec la linguistique de la langue développée dans les cours de linguistique générale. Les anagrammes sont lus comme un travail sur la corrélation entre les plans du signifiant et du signifié, les légendes comme une réflexion sur la textualité. De la confrontation de ces deux démarches, Rastier déduit que Saussure construit une linguistique, non pas du signe, mais du texte. Cette dimension textuelle constitue, à ses yeux, le caractère proprement révolutionnaire du projet saussurien.

En conclusion, Jean-Paul Bronckart propose une lecture philosophique de Saussure selon la perspective de l'*interactionnisme social*, visant à déterminer ce qui, dans son œuvre, “est susceptible de fournir un appui fondamental, voire absolument décisif, à la nécessaire réorientation et/ou réorganisation des sciences de l'humain” (p. 337).

La diversité des points de vue sur l'œuvre de Saussure — émanant de psychologues, de comparatistes, de sémiologues, de sémanticiens... — fait la richesse et la densité de ce volume. Il fait se croiser deux perspectives de recherche: d'une part, des travaux qui revendiquent une approche ‘présentiste’ ou ‘néo-saussurienne’ de la pensée du linguiste, en particulier les chapitres 10 (Bota-Bronckart), 11 (Bulea), 12 (Béguelin), 14 (Missire) et 15 (Rastier); d'autre part des études qui relèvent davantage de l'historiographie linguistique, comme les chapitres 6 (Bergounioux), 7 (Khyeng), 8 (Sofia) et 9 (D'Ottavi). Malgré le singulier du titre, des divergences apparaissent d'un texte à l'autre — sur le statut, par exemple, de la panchronie entre les chapitres 1 (de Mauro) et 7 (Khyeng), ou de la syntaxe entre les chapitres 2 (Bouquet) et 6 (Bergounioux) —, reflétant la vitalité des études saussuriennes actuelles. Des constances aussi se dégagent; elles permettent de dessiner quelques traits de la réception de Saussure de ce début de XXI^e siècle: primat accordé à la valeur, insistance sur l'ontologie négative dont elle découle, condamnation des lectures structuralistes de Saussure, assimilation de la dimension temporelle et discursive de sa linguistique générale. Si l'ouvrage contient d'excellents chapitres, on peut toutefois regretter que le projet affiché de mobiliser l'ensemble des corpus saussuriens ne soit pas pleinement réalisé. La majorité des contributions ne prend pas en compte, ou seulement de façon marginale, les activités du linguiste qui forment le substrat de sa généralisation (travaux de grammaire comparée, recherche sur l'accentuation lituanienne, étude des textes et des systèmes de versification, ...), donnant parfois l'illusion d'un théoricien ‘hors-langues’, fort éloigné de la réalité, ne serait-ce que quantitative, des manuscrits autographes. L'œuvre de Saussure, que cet ouvrage éclaire de multiples analyses, reste encore, de ce point de vue, à explorer.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Arrivé, Michel, éd. 2008. *Du côté de chez Saussure*. Limoges: Lambert-Lucas.
- Constantin, Émile. 2005. "Linguistique générale, Cours de M. le Professeur de Saussure, 1910-1911". Éd. par Claudia Mejía Quijano. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 58.83-290.
- Godel, Robert. 1957. *Les sources manuscrites du cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure*. Genève: Droz.
- Petroff, André-Jean. 2004. *Saussure: La langue, l'ordre et le désordre*. Paris: L'Harmattan.
- Prieto, Luis Jorge. 1975. *Pertinence et pratique*. Paris: Minuit.
- Saussure, Ferdinand de. 1879 [1878]. *Mémoire sur le système primitif des voyelles indo-européennes*. Leipzig: B. G. Teubner.
- Saussure, Ferdinand de. 1916. *Cours de linguistique générale*. Éd. par Charles Bally et Albert Sechehaye. Lausanne & Paris: Payot.
- Saussure, Ferdinand de. 1968–1974. *Cours de linguistique générale*. Éd. critique de Rudolf Engler. 4 fasc. Wiesbaden: Otto Harrassowitz.
- Saussure, Ferdinand de. 1993. *Troisième cours de linguistique générale (1910-1911). D'après les cahiers d'Emile Constantin*. Éd. par Eisuke Komatsu et traduction par Roy Harris. Oxford: Pergamon.
- Saussure, Ferdinand de. 1996. *Premier cours de linguistique générale (1907). D'après les cahiers d'Albert Riedlinger*. Éd. par Eisuke Komatsu et traduction par George Wolf. Oxford: Pergamon.
- Saussure, Ferdinand de. 1997. *Deuxième cours de linguistique générale (1908-1909). D'après les cahiers d'Albert Riedlinger*. Éd. par Eisuke Komatsu et traduit par George Wolf. Oxford: Pergamon.
- Saussure, Ferdinand de. 2002. *Écrits de linguistique générale*. Éd. par Simon Bouquet et Rudolf Engler. Paris: Gallimard.
- Vološinov, Valentin N. 2010 [²1930]. *Marxisme et philosophie du langage*. Éd. et trad. par Patrick Sériot et Inna Tylkowski-Ageeva. Limoges: Lambert-Lucas.

Adresse de l'auteur du compte rendu:

Pierre-Yves Testenoire
14 rue Stanislas Girardin
F-76000 ROUEN
F r a n c e
e-mail: pytestenoire@yahoo.fr